

**28 JANVIER 2025**

**MADELEINE CABOT 1924 – 2025**



Avec vous, ses amis, mes amis, je vais évoquer quatre moments de sa longue vie, si simple et si extraordinaire.

D'abord sa petite enfance avec ce texte de sa main :

Je suis née le 7 avril 1924 à Laguépie.



J'étais une petite fille faible et chétive. Maigrichonne et épuisée, je suis tombée très vite malade. Le médecin de famille, resté 50 ans au village, laissait peu d'espoir à mes parents. J'étais rachitique et je ne grossissais pas.

Léonie, ma tantine allait tous les jours chez une voisine, couturière, veuve ayant cinq enfants à nourrir, et lui achetait le trop-plein de lait que sa dernière fille Suzanne ne prenait pas. Comme elle avait du mal à élever ses enfants, Tantine lui achetait son lait puis parfois, elle le jetait sans en parler. Mes parents faisaient venir à grand frais du lait « Le Pelletier » de Paris.

J'étais si faible que les représentants de commerce qui venaient tous les mois pensaient qu'ils ne me reverraient plus à leur prochaine visite. Ils étaient étonnés de me revoir vivante à leur retour.

En désespoir de cause, mes parents m'avaient vouée à la Sainte Vierge en m'obligeant de ne m'habiller qu'avec du bleu et du blanc et promettant d'aller à Lourdes pour la remercier.

Marie a écouté leurs prières et la Sainte Vierge m'a guérie. Je devais me vêtir de blanc et de bleu, même pour les souliers jusqu'à ma première communion.

A 20 ans elle a été émancipée pour pouvoir gérer de l'épicerie de ses parents pendant l'occupation.

Elle aimait aussi chanter dans la paroisse de Saint-Martin-Laguépie pour l'animation des messes et aussi pour les bals et les repas de fête.

Elle a été longtemps la seule fille de son village à rouler en Vespa.

Deux de ses neveux, m'ont indépendamment raconté, il y qq jours, cette marche avec leur tante Mado sur la route de Lexos à la rencontre d'un cycliste qui arrivait de Cahors. Cahors-Laguépie : 68 km, 4h de vélo, juste pour le week-end. C'était mon papa Laurent qui venait voir sa petite fiancée.

Puis l'arrivée à Toulouse des jeunes mariés au début de l'année 1954 et plus tard la construction de la maison de Casselardit avec les talents et les menuiseries de son papa Justin. Maison qu'elle a dû quitter en désespoir de cause il y a 3 ans.

Madeleine et Laurent ont été longtemps au service des voisins des oncles et tantes, des personnes en détresse du quartier et accueillaient tour à tour leurs neveux et nièces du Tarn pendant leurs études à Toulouse.

Pour se soutenir et braver les difficultés, Madeleine et Laurent ont eu leur Foi intense et la pratique de l'Hatha Yoga.

Engagés et militants, responsables ensemble dans divers groupes et associations catholiques et laïques, l'Action Catholique Ouvrière, Vacances Populaires Familiales pour restaurer et animer le centre de Peyrebazal, la Fédération de Yoga en Midi-Pyrénées, la chorale. Combien d'aller-retours en voiture pour transporter ou dépanner, combien de soirées où papa rentrait tard d'un service à un proche, combien de tables ouvertes aux prêtres et aux militants pour rebâtir le monde sinon l'améliorer.

Au décès de Philippe en 1985 a succédé le bonheur de garder quotidiennement Vincent son petit-fils.

Madeleine est arrivée à l'Orée de Bouconne en décembre 2021 après un dernier Noël dans sa chère maison. Depuis quelques mois, affaiblie, il lui tardait de retrouver Justin et Maria ses parents et Tantine qu'elle n'avait jamais oubliée.

Et puis retrouver Philippe qui n'avait que 23 ans en ce fatal 15 août.

Et puis Laurent il y a 5 ans.

On appréciait ses longues lettres très bien écrites.

Voici la dernière rédigée depuis l'Ehpad Orée de Bouconne, début 2022 :

Bonjour cher-e-s ami-e-s,

Je ne vous ai pas donné signe de vie à cause de mes déficiences.

Je vais vers mes quatre-vingt-dix-huit ans et de fait je ne peux plus me suffire.

Je suis maintenant dans une maison de retraite près de la forêt de Bouconne.

Mon fils Jean-Paul vit avec son amie à Toulouse. Elle travaille encore. Lui est à la retraite mais à une vie associative très active.

Il vient me voir une fois par semaine et s'occupe de ma maison. Sauf quand il va de temps en temps pour quelques jours à la montagne.

Je suis tombée plusieurs fois et me suis retrouvé quelques fois en clinique pour un séjour (comme 2 fois l'an passé) ou pour une simple radio, plus récemment.

La maison où je vis est bien à tous points de vue sauf qu'il manque un peu de personnel qui lui, est cependant dévoué et sympathique ainsi que les animatrices qui nous font faire des jeux et animent les journées un peu languissantes.

Je vous remercie pour vos messages et vos vœux et à mon tour vous souhaite une bonne année en bonne compagnie.

Bien amicalement.

J'espère que vous arriverez à me lire car j'écris de plus en plus mal.

Cette dernière année après son anniversaire, joyeusement entourée des amies de Casselardit, de ses neveux et nièces et des personnels de l'Orée de Bouconne, elle s'émerveillait devant les vidéos et les photos de son arrière-petite-fille Alice qu'elle a eu la chance de porter 3 fois dans ses bras.

100 ans d'écart.

Je terminerai avec les derniers mots de la conférence, qu'on avait confiée à Madeleine, professeur de Yoga, en 1993.

**Extraits et conclusion de la Conférence donnée par Madeleine en 1993 sur les changements que le yoga, mais aussi la foi chrétienne ont provoqué dans sa vie.**

Il y a autour de nous tant de gens écrasés par le chômage, la rupture, la maladie, le deuil et nous sommes plus aptes à leur apporter amitié et réconfort, ne serait-ce qu'un sourire qui efface la tristesse. Si on ne s'accepte pas tel que l'on n'est, comment pourrait-on aimer et aider les autres ?

« Dans la vie, il y a des cactus ! » dit une chanson moderne. Cela m'amène à vous confier ce que nous a apporté le yoga dans des circonstances pénibles comme la perte de notre second fils (un garçon formidable à tous égards) et l'année suivante une intervention chirurgicale ratée avec de très douloureuses complications.

Les nombreux parents et amis étaient sidérés de notre attitude sereine devant ces épreuves successives.

La Bhagavad-Gita nous dit qu'il ne faut pas s'intéresser aux fruits de nos actions. C'est le yoga de l'amour. En effet là où il y a l'amour il ne peut y avoir ni orgueil, ni possession, ni haine, ni violence, ni discorde, ni jalousie, ni égoïsme.

Peut-être y avait-il aussi une part de nos convictions religieuses et de notre croyance au divin amour qui nous sauve.

À vous tous, je souhaite que le yoga apporte aussi la joie de vivre, la sérénité, un amour rayonnant des êtres et des choses qui, par ces ondes positives, contribuera à la paix dans votre entourage et dans le Monde.

Très nombreux parmi vous cette semaine m'ont écrit, témoigné, raconté sa gentillesse, sa tendresse, sa ténacité, sa résilience extraordinaire, son espérance en Dieu et son sourire rayonnant.

Ce n'est pas un adieu. Elle demeure avec nous, présente et inouïe.

Merci.